



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

1^{er} novembre 2021

Homélie

Fête de la Toussaint, St-Guérin, Sion

[Ap 7, 2-4 ; 9-14](#) – [1Jn 3, 1-3](#) – [Mt 5, 1-12](#)

Frères et Sœurs, chers paroissiens, chers amis,

La Fête de la Toussaint, c'est un regard d'espérance qui dirige nos cœurs vers le Ciel. Une litanie ample comme le monde dans son extension et longue comme l'histoire dans sa durée consolide les liens entre ciel et terre. La chaîne tissée, maillon par maillon, voudrait ne laisser personne dans sa solitude. Le visionnaire de l'Apocalypse parle *d'une foule immense, que nul ne peut dénombrer, une foule de personnes de toutes nations, tribus, peuples et langues qui se tiennent debout devant le Trône et devant l'Agneau, en robes blanches et palmes à la main* (Ap 7, 9). Mais est-ce bien à cette catégorie-là de personnes qu'est attribuée la sainteté ? Autrement dit, les saints que nous fêtons aujourd'hui, sont-ils ceux-là *qui viennent de la grande épreuve et qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies par le sang de l'agneau* ? (Ap 7, 14). De fait, ces gens-là, ce sont les vrais témoins, les martyrs ils sont près de Dieu et, dans une sorte d'immense liturgie céleste, *chantent louange, gloire, action de grâce, honneur et puissance à notre Dieu* (Ap 7, 12). Mais la sainteté n'est pas seulement une récompense donnée à celles et ceux qui auraient fait un parcours sans faute. La sainteté est un projet de vie pour nous. La sainteté que nous célébrons aujourd'hui tourne nos regards vers le ciel, certainement, mais c'est pour mieux imprimer à nos vies terrestres le dynamisme, l'enthousiasme qui a fait la vraie grandeur de nos devanciers. Les saints du Paradis sont nos amis dans la mesure où le lien entre eux et nous est un lien vivant ; ils sont des amis fidèles dans la mesure où ils nous apprennent et où nous apprenons d'eux à donner à nos vies une tonalité d'évangile ; à assumer nos engagements dans les circonstances concrètes de notre histoire. Ils n'ont pas échappé à la réalité -la grande épreuve- mais lui ont donné une saveur d'évangile. Ils ont pris le Christ, l'évangile, les béatitudes comme boussole de leur vie. C'est un des chemins confiés à l'Eglise et que l'Eglise confie à chacun de ses membres, nous invitent à le suivre : le chemin de la sainteté.

Mais la question qui est sur toutes les lèvres : Peut-on croire que l'Eglise est sainte, après tous les scandales des abus qui s'y vivent ?

Il y a quelques semaines, dans ce même lieu, un professeur de théologie de Fribourg donnait une conférence qui avait précisément pour titre : Comment peut-on croire que l'Eglise est sainte ?

Je voudrais retenir avec vous que lorsque nous professons la foi des Apôtres, la sainteté de l'Eglise y est proclamée : Je crois en l'Eglise Une Sainte Catholique Apostolique. Pourtant cette Eglise est constituée peut-on dire à 100% de pécheurs. A part le Christ Jésus et Marie sa Mère qui n'ont pas connu l'expérience du péché, tous nous en sommes marqués. Dans un de ses grands textes, le Concile Vat. II rappelle donc que "l'Eglise qui enferme des pécheurs dans son propre sein est donc à la fois sainte et appelée à se purifier..." (LG 8)

Il y a à l'intérieur de l'Eglise, et à l'intérieur de chacun d'entre nous, coexistence de sainteté véritable et de malices, de péchés.

Aujourd'hui, le scandale des abus décrédibilise profondément le langage que je suis en train de vous tenir. Des torts très graves ont été infligés à des victimes. Lorsque ces abus sont commis sur des enfants, par des prêtres ou des personnes engagées par l'Eglise ils sont reconnus d'autant plus graves que les victimes sont les faibles, les petits à qui l'évangile donne sa préférence et par des personnes qui représentent, par leur mission, une Eglise qu'ils proclament sainte. Peut-on encore faire confiance à quelqu'un qui vit avec une telle distorsion entre la parole et les actes ?

L'Eglise c'est vous, l'Eglise c'est nous tous. Et la frontière entre la sainteté et le péché ne nous sépare pas les uns des autres, (comme s'il y avait les justes d'un côté et les pécheurs de l'autre), elle passe dans le cœur de chacun d'entre nous. Alors, il est peut-être d'autant plus urgent d'oser parler de la sainteté comme d'un appel universel, pour que de conversion en conversion, notre être soit peu à peu tout entier du côté de la sainteté. Jésus a expliqué avec grande simplicité ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les béatitudes (cf. Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-23). Allons au texte de l'évangile pour réentendre le chant des béatitudes et en choisir une qui éclairera notre vie concrète. Nous emprunterions ainsi un vrai chemin de communion avec la foule immense de ceux qui se tiennent victorieux, devant le trône de l'Agneau.

« Écoutons encore Jésus, avec tout l'amour et le respect que mérite le Maître. Permettons-lui de nous choquer par ses paroles, de nous provoquer par le langage des Béatitudes, de nous interpeller en vue d'un changement réel de vie. Autrement, la sainteté ne sera qu'un mot. » (G&E 65 -66)

AMEN